

COMMUNICATION DE MONSIEUR JEAN FERAY, FRANCE

Je m'excuse pour cette intervention un peu à bâtons rompus et je vais commencer tout de suite à parler de "recréation", puisque vous avez encore fraîches dans la mémoire les magnifiques images de Mademoiselle Gollwitzer sur ce jardin étonnant, qui est une "recréation", et qui est particulièrement bienvenue car elle est récente. Comme nous allons parler de récréation pour Het Loo, cet exemple me paraît particulièrement illuminant.

Je voudrais, à ce propos, dire spécialement à nos collègues hollandais, qui ont quelquefois un peu d'appréhension devant les projets de Het Loo, qu'il ne faut pas oublier que le domaine de Vaux-le-Vicomte - qui comportait 17 hectares de jardins à la française contre les 4, 5 hectares environ de Het Loo - avait été abandonné entre 1848 et 1875. Des photographies montrent que la culture des pommes de terre commençait au pied de l'escalier du château pour aller jusqu'aux grottes. Les grottes elles-mêmes étaient un peu écroulées et le canal de la poêle était envasé. Malgré cela, lorsque la charrue passait, elle butait dans les restes des emmarchements et des margelles.

Dans un temps relativement rapide, Monsieur Alfred Sommier, avec l'aide de Monsieur Duchêne, a réussi à retrouver les tracés des jardins de Le Nôtre et à les rétablir, avec une fidélité assez extraordinaire. Nous pouvons maintenant pleinement apprécier leur effort de plantation et nous ne pouvons pas imaginer que ce jardin ait été autrement depuis sa création par Fouquet. Ceci doit donc rassurer les personnes un peu timorées devant la vaste entreprise de Het Loo, très comparable à ce que nous venons de voir, exécuté avec un grand succès à Herrenhausen.

J'en viens aux points particuliers. Je suis un peu inquiet de l'emploi du marbre pilé pour les fonds des broderies. Dans les répertoires anciens, on nous parle :

- de sables de couleur, c'est à dire de sables de coquilles, blanc, de sables de rivière et quelquefois de sables jaunes,
- de brique pilée; l'expérience montre qu'il faut la calibrer et ne pas la mettre en poudre sans cela la pluie risque de l'entraîner et qu'il faut la

changer tous les 7 ou 8 ans,
- de cendrée; la cendrée provient de la combustion de certains charbons.
J'ai entendu parler, quelquefois, d'ardoise pilée, en particulier dans la région d'Angers où il y a des carrières d'ardoise. Mais je n'ai jamais entendu parler, anciennement, de marbre pilé. Une fâcheuse initiative d'un architecte a remplacé dans le parterre de Champs, le château de Madame de Pompadour au bord de la Marne, le fond de sable par du marbre. Les plantations sont encore très jeunes, mais je dois dire que l'on a un peu mal aux yeux et envie de mettre des lunettes noires lorsque l'on est devant ce parterre. Je suis donc réticent sur l'emploi du marbre pilé.

La peinture des statues n'a existé en France que sur le plomb, parce que la plupart des statues de jardin étaient soit en marbre blanc, soit en pierre de Tonnerre ou en bronze. Tout ce qui a été exécuté en plomb était prévu pour être jeté en bronze, mais le bronze étant un matériau stratégique cela n'a pas eu lieu. On faisait alors un alliage d'étain et de plomb avec un peu de zinc, que l'on appelait le "métal". A cause de sa teneur particulière de plomb, on dorait volontiers celui-ci. Quant à la peinture, nous savons seulement que les plombs du Bosquet du Labyrinthe avaient été peints au naturel par le grand peintre animalier qu'était Desportes, mais jamais je n'oserai entrevoir la possibilité de repeindre les plombs du Labyrinthe, s'ils existaient encore.

Il est certain que la dorure donne un éclat très vif qui, heureusement, s'atténue assez vite. Le côté un peu neuf des statues dorées à l'ancien Peterhof (aujourd'hui Petrodvoretz) et à Herrenhausen a quelque chose d'un tout petit peu agressif.

Quant au plomb peint, nous en avons un autre exemple à La Granja (Espagne) : des vases de plomb y ont été peints pour donner l'impression qu'ils étaient en marbre, mais je ne connais pas d'exemples de statues entièrement peintes. Pour les statues de pierre de Herrenhausen, il est très possible que l'on ait voulu imiter le marbre et qu'on les ait peintes. Comme toujours, il faut laisser faire le temps pour harmoniser, d'une certaine façon, les teintes dont la brutalité s'atténuera. C'est là une opinion purement personnelle.

Je vais maintenant quitter ce chapitre pour aborder le sujet qui me préoccupe le plus, les jardins en danger. Je suis très inquiet quand je vois des jardins historiques qui, par leur situation géographique au coeur des villes et par le manque d'espaces verts, sont confondus avec des terrains de jeux. Ces jardins

historiques qui comportent des statues précieuses et des plantations ordonnées sont en grave danger. Je pense ici tous spécialement au Jardin des Tuileries à Paris.

Il est très certain qu'il y a incompatibilité absolue entre la conservation d'un jardin historique et son utilisation comme terrain de jeux - spécialement à l'époque de la société permissive... Ceci signifie qu'aux Tuileries les gens viennent sur les pelouses (et vous savez que l'herbe est difficile à conserver dans les villes telles que Paris), qu'on y laisse courir les enfants, les pigeons et les chiens et qu'on y fait même des pique-niques. Les buissons souffrent aussi quand on court après son ballon qui vient de décrocher les doigts d'une statue. Enfin l'initiative d'y donner des concerts publics, si louable qu'elle soit, peut amener un grand désordre car elle attire une foule trop dense... Et quand on y organise l'arrivée d'une course cycliste, alors les gens montent non seulement dans les arbres et sur les becs de gaz, mais aussi sur les statues. Lorsque ces statues sont des chefs-d'oeuvre de la sculpture classique, c'est extrêmement grave.

Le Secrétaire d'Etat à la Culture m'a demandé une liste des statues qu'il fallait sauver d'urgence. J'ai répondu, en premier lieu, la statuaire de Louis XIV, qui provenait de Marly et qui a été placée au cours des temps aux Tuileries. On laissera les socles vides ? oui, peut-être si cela doit sauver les statues. Après cela, dans la mesure où nous en aurons les moyens financiers, ce sera l'occasion de donner du travail à des sculpteurs classiques, sur pierre et sur marbre, à une époque où la sculpture se réduit actuellement aux poutres de fer et où le ciseau le cède à la lampe à souder.

Je pense qu'il faut aller plus loin et qu'il faut inciter les Gouvernements à prévoir des terrains de jeux spéciaux pour que les jardins historiques ne souffrent plus de leur mauvais usage. Sinon, faute de pouvoir surveiller comme il faudrait les jardins historiques, avec des gardiens, ces jardins vont non seulement être abîmés, mais retourner à l'état de terrains vagues. Ceci est très grave et nous devons tous en prendre conscience.

Les jardins courent encore des dangers qui ont d'autres causes que les déprédations humaines : le vieillissement, par exemple. Le célèbre jardin renaissance de Villandry, du fait qu'il n'a pu être entretenu pendant toute la guerre, voit ses plantations dépérir. Les arbres fruitiers sont trop âgés, les berceaux de treillage qui soutiennent les vignes pourrissent, de graves désordres se sont révélés dans les canaux. Il y a là un fait très inquiétant. Je pense que,

comme il vaut mieux toujours mieux dans un château avoir une maîtresse de maison qui fait le ménage et qui surveille, il faut souhaiter que le propriétaire soit aidé suffisamment pour continuer le magnifique travail de la génération précédente, l'entretien des jardins renaissance recréés, sur documents, à Villandry.

Heureusement, il y a aussi quelques points positifs dans mon exposé. Je voudrais mentionner la renaissance, je ne peux pas dire du jardin, parce que c'est trop grand, ni du parc, puisque c'est tracé au milieu d'une forêt, je dirais des "dehors", comme on disait au 18ème siècle, du Château de Chambord. Il est certain que, grâce aux engins mécaniques, on a pu recréer le canal de 40 mètres de large et de 200 mètres de long, prévu par Mansart pour Louis XIV, replanter les alignements d'arbres, remettre de l'eau dans les douves, redonnant ainsi au plus célèbre château de la renaissance son environnement aquatique et végétal.

Je peux aussi vous annoncer la restauration récente d'une fabrique, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus délicat dans un jardin historique; il s'agit de la pagode de Monsieur Bergeret dans le parc public de Cassan, à côté de l'Isle-Adam. Monsieur Bergeret avait fait son voyage d'Italie avec Fragonard et l'on pense que Fragonard a probablement trempé dans les projets de construction de cette pagode qui, si elle a l'aspect chinois à l'extérieur, est à l'intérieur une salle soutenue par des colonnes doriques en pierre qui baignent dans l'eau. Ce bâtiment, qui avait été tout à fait abandonné, a été bien restauré. Son environnement, c'est-à-dire le jardin qui l'entoure et la nappe d'eau qui passe en dessous de la fabrique, ainsi que la pagode elle-même, en bois peint de couleurs vives, avec ses clochettes, ont retrouvé, maintenant qu'ils sont intégrés dans le jardin de la Ville de Cassan, tous leurs attraits et sont là pour le plaisir des visiteurs qui viennent se délasser dans les jardins.

J'ajoute que de bonnes nouvelles nous parviennent de Marly où nous pensons pouvoir remettre en eau les "nappes", la pièce d'eau située au-dessus du célèbre abreuvoir. Un petit musée, un peu à l'image du modeste effort fait à Saint-Cloud, va être créé pour enseigner au public qu'à Marly a existé - et peut encore se lire sur le terrain - un des ensembles les plus extraordinaires de jardins historiques qui aient jamais existé.

Enfin, aux dernières nouvelles, et ceci me paraît intéressant à signaler, à l'initiative de la Ville de Soissons, il a été demandé à l'Architecte des Bâtimens de France de l'Aisne (c'est-à-dire à l'homme chargé de veiller sur les

monuments historiques du Département) de créer un jardin public qui pourrait se combiner avec la restauration des jardins anciens et la présentation des ruines de l'Abbaye Saint Jean-des-Vignes à Soissons. Cette vaste abbaye gothique, dont la magnifique facade, le cloître et la salle capitulaire du XIIIème siècle, existent encore à l'entrée de la ville de Soissons.

L'armée abandonné ces terrains et l'architecte, qui est venu me consulter, a eu quelques idées que je permets de vous indiquer rapidement. Toute la sculpture décorative de l'abbaye, en effet, utilise des thèmes végétaux. C'est l'apogée de l'emploi des plantes dans les chapiteaux et l'ornementation. Toute la façade, qui est une ruine, est couverte d'extraordinaires reproductions de la flore que l'architecte va s'ingénier à montrer dans un jardin des simples. La replantation du cloître, où la base d'une fontaine sera posée au milieu, va permettre, après consultation des plans anciens, de rétablir un jardin probablement dans l'esprit du XVIIIème siècle. Enfin, à cause du nom de Saint-Jean-des-Vignes, une treille sera établie le long d'un des murs du cloître exposé au midi. Il existe de vieux arbres. Il n'est pas question de les couper tous. Un choix sera fait avec l'architecte. Nous allons tenter de marier l'état médiéval, l'état du XVIIIème siècle et puisque l'abbaye est en ruine, un certain état romantique. Nous ne devons pas oublier les questions pratiques que pose un jardin public, c'est-à-dire ne pas prévoir d'escaliers mais des rampes pour les voitures d'enfants, pas de bassins où les chers petits pourraient prendre un bain non désiré et enfin des aires de jeu, de façon à ce que l'on puisse tout de même jouer à la balle ailleurs qu'auprès des ruines précieuses.

Voilà, en somme, quelques bonnes nouvelles qui viennent un peu contrebalancer ma très grande inquiétude concernant les Tuileries et Villandry.

Voici enfin mon dernier sujet de préoccupation, qui est de caractère botanique. Vous savez que dans toute l'Europe les ormes ont été atteints (j'ose à peine le dire ici) par la "maladie hollandaise", c'est-à-dire par l'attaque de la Graphiose ou du Serapiomela Ulmi, qui a été favorisée par ce déplorable été très sec qui a fait la joie des vacanciers. Les cures de Sulfate d'Oxykinoléfine injecté dans le tronc ne peuvent pas être faites partout. C'est ainsi que, après les attaques de la Gale nous sommes en train de perdre tous nos vieux ormes qui avaient survécu jusqu'ici. Les arbres du Palais-Royal sont à peu près morts; aux Tuileries, les quelques survivants du XVIIIème siècle sont agonisants, au Champ-de Mars, ils sont mourants et j'arrête ici la liste... Or il est certain que leur

remplacement par une espèce moins vulnérable doit être envisagé. On a parlé d'un remplacement par l'*Ulmus Trophera Berardi*, originaire de la forêt sibérienne mais je ne suis pas sûr qu'il ne succombe pas tout comme a succombé l'orme (dont j'ai perdu le nom) et qui était originaire du Japon.

A Lausanne, il semble que l'on ait essayé de remplacer les ormes par des micocouliers. Personnellement, j'estime qu'il serait utile que les botanistes se penchent vers une espèce indigène, dont la coloration verte ne soit pas trop foncée, ni grise, et puisse garder le caractère verdoyant de nos parcs et de nos alignements et je pense que c'est au tilleul de Hollande et non au tilleul argenté qu'il faut songer. Il faut peut-être, dans quelques cas, revenir au marronnier, à condition qu'il ne soit pas trop prêt des vapeurs d'essence.

Voici donc le dernier problème sur lequel je demanderai aux experts de se pencher et de recommander que l'on évite les plantations erratiques et autres.

Jean Feray
Inspecteur Principal des
Monuments Historiques

France